

Essai d'une systematisation génétiques

Definition opératoire: Une langue est flexionnelle, si la structure de ses phrases est celle de la prédication d'un sujet. Le sujet doit contenir un mot du type "substantif", c'est à dire: un mot qui change selon des relations spatiales, (décline). Le prédicat doit contenir un mot du type "verbe", c'est à dire: un mot qui change selon des relations temporelles, (conjugue).

Hypothèse opérationnelle: Toutes les langues flexionnelles ont la même origine. L'hypothèse repose sur (a) la linguistique comparative, (b) l'étymologie, et (c) l'histoire de la culture. Mais il y a des doutes. (a) Il y a des langues flexionnelles, (p.e. l'etrusque et le basque), dont on n'a pas trouvé la niche dans l'arbre généalogique, (b) Il y a des langues flexionnelles, (p.e. le hongrois et l'esthonien), qui sont, à l'origine, des langues agglutinatives, donc assimilées à la flexionalité. (c) Les mots pour lesquels on a prouvé une origine commune à toutes les langues flexionnelles sont peu nombreux. (d) On n'a pas trouvé, ni reconstruit, une langue flexionnelle "primitive". Toutes les langues qu'on trouve sont du type indo-germanique ou semito-hamitiques. Mais il y a des langues indo-germaniques (p.e. le proto-hittite), dont la structure est très proche des langues semito-hamitiques. (e) On peut suivre le développement des langues relativement bien, quand il y a une notation alphabétique. (Celui des langues indogermanique mieux que celui des semitiques, car l'alphabet semitique ne note pas les voyelles.) Mais la notation alphabétique s'arrête au 2ième millenaire a.C. On peut continuer, très problematiquement, la recherche à la base des notations ideographiques jusqu'au 4ième millenaire, et, encore plus problematiquement, à la base de l'etymologie, jusqu'au 7ième millenaire. Mais c'est une période trop courte par rapport à l'histoire de l'espèce "homo sapiens", et encore plus courte par rapport au genre "homo", pour faire des hypothèses génétiques valables. Malgré ces doutes, l'hypothèse d'une origine commune des langues flexionnelles, donc de la jeunesse relative de ce type de langues, est la seule vraiment opérationnelle. Mais il ne faut pas en cacher le problème: La structure de ce type de langues est responsable d'une pensée pour laquelle le monde est composé de 'situations-événements' de quatre dimensions, (les trois du sujet et l'une du prédicat). Si ce type de langues est relativement jeune, on ne comprend pas ^{comment} une telle pensée est parvenue, (emergence de structures?).

Methodes à suivre: Le modèle de la systematisation biologique, (darwinienne) s'offre avec insistance. On ne peut pas le refuser. Mais il y a deux différences fondamentales entre le phénomène biologique et le phénomène linguistique qui imposent la modification radicale du modèle. (1) Les phrases ne laissent pas des fossiles, et (2) toute langue peut croiser avec n'importe quelle autre, et dans n'importe quelle proportion. La première différence impose la modification du repertoire du modèle: on ne peut

pas montrer des os ou des coquillages sur les branches de l'arbre généalogique des langues. Mais c'est la deuxième différence qui impose une modification structurelle profonde: dans l'arbre généalogique des langues, les branches ne se ramifient pas seulement, mais elles se confondent aussi selon des événements historiques et géographiques. Si on considère que la systematisation darwinienne repose sur l'impossibilité d'une hybridisation entre les espèces, et que le modèle darwinien n'admet donc pas la convergence, on comprendra que toute systematisation des langues, laquelle est obligée à refléter et la divergence et la convergence des langues, devra modifier profondément le modèle darwinien.

Exemple du problème de la convergence: La genèse de la langue anglaise: A son origine, (6ième siècle), trois branches celtiques, (le breton, le welsh et le manx, voir page 1), une branche italique, (le latin, voir page 2), et une branche germanique, (le saxon, voir page 3), convergent, sous la dominance du saxon. Mais pendant ce processus le saxon diverge en différentes branches: l'anglon de l'est, l'anglon de l'ouest, et quatre types de saxon, pour ensuite reconverger au tit "anglo-saxon". Au 8ième siècle le danois converge sur l'anglais sous deux formes: le danebrog et le viking. Au 11ième siècle l'anglais est profondément bouleversé par le normand, lequel est une convergence entre le français et le dano-norvégien, (voir page 3), et de cette façon l'anglais se "nordise" et "latinise". Au 14ième siècle l'anglais diverge en écossais et anglais propre, mais ces deux branches reconvergent au 17ième siècle. Au 14ième siècle aussi l'anglais absorbe une nouvelle vague du français. Au 16ième siècle il se latinise "artificiellement", et il y a l'éclat de la langue elisabéthienne, (Shakespeare, Bacon etc.). Au 17ième siècle l'anglais projette plusieurs branches subalternes, (des "races" comme l'américain, le canadien, l'angle-indien etc.) dont une, (l'américain), absorbera toutes les autres et deviendra, au 20ième siècle, la langue dominante. Et ceci n'est qu'une simplification brutale de la genèse de la langue anglaise.

Conséquences du problème de la convergence: La taxonomie darwinienne doit être modifiée. Par exemple la page 1: (A) Royaume des langues flexionnelles, (B) Classe des langues indo-germanique, (C) Ordre des langues Kentum, (D) Genre des langues italique, et la page 2: (E) Espèce des langues latines, (F) Sous-espèce des langues latines centrales, (G) Specimen "langue française". Mais: par convergence le spécimen "langue française" appartient aussi au genre germanique, (franc et bourguignon, voir page 3). Il faut donc faire des coupures diachroniques et en surfaces géographiques, pour montrer, dans le modèles, les convergences taxonomiques. Je proposerai, dans une prochaine communication, des telles coupures.